

# LES MONDES UNIVERSITAIRES

## REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

Il y a des gens qui méritent grandement notre sympathie de ce temps-ci: je veux parler de ceux qui commencent, dès les premières semaines de janvier, leur campagne en vue des élections pour la fédération universaire.

Ah! ces pauvres candidats ils sont bien à plaindre, car l'attente, dans des circonstances pareilles, est un bien affreux tourment! Si le découragement ne les a pas pris, s'ils persistent encore à poser leur candidature, c'est qu'ils ont une forte dose de patience qui leur fait honneur. Pour ma part, je crois qu'il ferait de bons mandataires, car au moins ils seront persévérants, tenaces dans ce qu'ils entreprendront.

Fixées d'abord au vingtième jour de janvier, elles furent successivement remises au commencement puis à la fin de février: nous achevons la première quinzaine de mars, et, comme Soeur Anne, nous ne voyons rien venir.

Hélas! nous n'avons pas la patience des amoureux de Pénélope, et si monsieur le président général se plaît à rompre la nuit, les promesses qu'ils nous fait le jour, il faudrait pourtant qu'il mette un terme à ce jeu-là: la comédie a assez duré.

FANTASIO.

-o-

## LE MONDE PARLEMENTAIRE

SEANCE DU 4 MARS:

Une nombreuse assistance s'est rendue au Parlement-Ecole. De jolies toilettes s'exhibent, de mignons museaux sont à voir.

Les députés s'en aperçoivent si bien que l'on s'aperçoit qu'ils s'aperçoivent. Mais ils n'ont pas du tout l'air de s'apercevoir qu'on s'aperçoit qu'ils s'aperçoivent. Et c'est un tort.

Les discours en souffrent. Certains parlementaires ne parlent que pour la galerie. Aux acclamations des gogos, ils récitent des riens sonores, des choses ronflantes "appriées par coeur".

Saluons, en passant, le ministre des Postes.

Chez quelques-uns l'argumentation est faible: chez d'autres, elle est absente.

A part L. Gendron, les ministériels oublient presque totalement de discuter l'amendement des oppositionnistes,--ce qui ne serait pas déplacé, puisque c'est le sujet des débats.

F. G. Coffin, ministre des Finances, répond au député de Québec-Centre. D'une voix un peu chantante, il argumente bien. C'est un des bons orateurs de la droite.

O. Laberge, de la gauche, lui donne la réplique. Il dit de jolies choses, mais sa voix ne porte pas assez.

Dupuis, ministre des Postes, parl ensuite à fond de train, s'emballa, puis finalement est rappelé à l'ordre par le président.

H. Parent, de la gauche, persifle finement Dupuis et, avec raison, reproche aux ministériels de vouloir consacrer presque tout le programme de la session au sujet "femme". Certes le sujet est agréable, mais il ne convient pas de s'y trop étendre. Convenons-en.

L. Gendron parle ensuite. C'est le plus fort orateur de la droite. Il est courtois mais quelque peu sophiste.

A la prochaine séance on citera deux journalistes à la barre de la Chambre. Ceci devient une mode. Et les ministres qui veulent réfréner les modes excentriques!

Nos parlementaires ne devraient pas le faire. Ils ont déjà assez peu de temps à leur disposition pour le perdre en bagatelles. D'autant plus que les journalistes en question pourront fort bien se payer leurs physionimies, et ils n'auront peut-être pas tort.

Il serait préférable de rendre plus sérieux les débats, de débiter moins de fautes, de discuter de choses intéressantes, de ne parler qu'enouilles que dans les coulisses.

Le cabinet Nantel semble avoir fait faux bond dans l'élaboration de son programme. Déjà même des dissensions percent chez les ministres.

La banque sautera-t-elle?

SEANCE DU 10 MARS:

Il aurait mieux valu que cette séance n'eût pas existé. Elle fut d'une banalité désespérante et, en certains moments, d'une puérité vraiment déconcertante, pour des types qui posent aux "modèles". Il y eut des interpellations languissantes et de plates digressions.

Les affaires ont traîné. Le temps fut perdu en baguenaudes.

On fit comparaître les deux journalistes incriminés. On "tenta" de leur poser une série de questions. Ils y répondirent mal ou pas du tout.

Ils se payèrent les têtes des législateurs et ils firent bien.

Si ceux-ci continuent sur ce ton, ils peuvent être convaincus que leur parlement s'éteindra avant longtemps.

Les deux seuls choses pratiques furent le vote sur l'adresse et le commencement de la discussion du bill des Beaux-Arts, par M. R. Tellier.

Le vote donna aux ministériels une majorité de 11 voix.

Décidément le pseudo modèle parlement s'achemine vers le mont-de-piété.

AIKOTTEIL.

## LE MONDE DES HUMORISTES

NOS PETITES ENQUETES

Un de nos "reporters" est allé interviewer nos principaux humoristes universitaires. La mode en est aux petites enquêtes de ce temps-ci: nous n'avons pas voulu être en reste avec elle.

---Quel est votre violon d'Ingres, demande d'abord notre envoyé à notre chroniqueur bien connu, Rikan.

---Vous devriez dire "mes violons" d'Ingres, lui répond celui-ci, car je n'en ai pas qu'un: j'en possède tout un orchestre.

Je les aime tous également. Aucun n'est solo. Ils sont tous au même d'apason: c'est un concert à voix égales.

Je ne vous en exhiberai qu'un. Vous constaterez qu'il est plusieurs cordes... à ce violon.

C'est la Médecine. Je l'avoue en rougissant. Mais qui n'a pas ses petites faiblesses?

Ière corde: Anatomie.

J'éprouve des frissons de vierge quand j'ouvre mon Anatomie.

Je veux dire mon livre. Vous concevez bien que si j'ouvrais ma propre anatomie, à moi, j'aurais sûrement des frissons, mais pas de vierge.

Certains passages --- je puis bien le dire --- me donnent le fou désir de danser le Can-Can.

IIème corde: Chimie.

Quelles choses gracieuses ce terme évoque-t-il pas?

Atomicité de la molécule... Isocrotonylène... Isomérisation des alcools. Je me souviens avoir rêvé des heures sur ce dernier chapitre.

Et que dire du fascinant hydrate de tétrahydroxéthylidène de phosphonium? O magie des mots!!

IIIème corde: Bactériologie.

Le bacille du choléra me fait songer aux douces heures enfuies.

O mon passé, que vous êtes loin!

Il faut le voir d'ailleurs, ce petit monsieur. Il n'a pas l'air méchant. Il se laisse facilement examiner par ceux qui se mettent à l'oeil le monocle du microscope.

Avec un peu d'imagination, on parvient à lui trouver des allures tout à fait mignonnes.

IVème corde: Pathologie.

Arythmie sinusale... Tachycardie paroxystique essentielle... Sclérose du faisceau de His...

O douce harmonie!

Les chapitres consacrés à la rage et à l'hystérie m'éclaircissent bien des choses.

Pauvre race humaine!

Vième corde: Obstétrique.

Cette corde a un son plutôt discordant dans les salons. Aussi je ne m'en sers guère en ces endroits; mais dans certaines circonstances elle fait très bien pour l'accompagnement de la "Marche Nuptiale".

Comme c'est un violon qui se respecte il a encore beaucoup d'autres cordes. Mais elles sont si frêles que j'ai peur de les pincer.

Attendons les examens: c'est moi qui le serai.

Aurevoir! Je m'en vais épousseter mes livres.

x x x

A notre ami Durand--journaliste bien connu dans la presse de ce pays et qui-budam aïis --- nous posons la même question.

---Mon violon d'Ingres? fait-il avec ce sourire mystérieux qui lui est particulier, mon violon d'Ingres? c'est l'étude du grec et mon "punching bag".

x x x

Mais sur les entrefaites, Lamarre passant par là, avec un air soucieux et mélancolique comme toujours, notre "reporter" se dirige vers lui gravement, et lui demande en quoi consiste son violon d'Ingres, à quoi Lamarre répond ce qui suit:

---Mon violon d'Ingres?

Je n'en ai plus!

"Ils ont brisé mon violon"

Parce que j'ai l'âme française"!!!...

Ah ça! monsieur, vous êtes par trop curieux! On ne répond pas à des questions comme la vôtre. Quand "Madame" ne veut pas vous recevoir, le domestique vous dit qu'elle est sortie. Vous voulez connaître mon violon d'Ingres?... ---Je n'en ai plus!

Si vous m'aviez demandé ce que je déteste le plus au monde, monsieur, je vous aurais avoué ma haine des importuns. Vous reconnaîtrez que j'aurais raison de vous mettre de leur nombre!

Par pure bienveillance, je vous donne le nom de deux amis des violons, qu'ils soient d'Ingres ou d'un autre.

Robert Tellier dirige des violons! Jules Fournier a pu rêver... au violon!

x x x

Enfin, nous sommes assez heureux pour rencontrer en face du Ritz-Gagnon, notre populaire caricaturiste, Isaïe Nantais, qui descendait de son auto, tenant d'une main son stick et ses gants pâles, et de l'autre tenant un poubrière à son chauffeur.

---Quel est votre violon d'Ingres, lui demandâmes-nous, en guise de "bonjour! comment va?..."

"Tour à tour, ou à la fois, professeur, journaliste, commis épiciier, caricaturiste, etc., tout en étudiant la médecine, mon violon d'Ingres, nous dit-il, a été la caricature, l'épicerie, le journalisme, le professorat, etc.

Aujourd'hui, 12 mars 1914, ayant pu emprunter une vingtaine de piastres, mon violon d'Ingres sera toute la journée à médecine, ma profession, celle du millionnaire (---"Esclave, emporte des roses").

Demain, ce sera peut-être le professeur, le journalisme, etc., (voir plus haut) ou bien encore l'agriculture, la cordonnerie, la philosophie, la débardomanie, le droit, etc.

Sans position, fixe pour l'heure, n'ayant excellé en rien, j'ai cependant toujours cultivé l'amour. La femme serait-elle mon violon d'Ingres? Non, puisque c'est la seule chose que j'ai pratiquée constamment et que j'ai même élevé la galanterie à la hauteur d'une profession.

Mon cher directeur, si vous pouviez vous-même dire quel est mon violon d'Ingres, vous rendriez un fier service à mes nombreux admirateurs.

Et ce fut tout, pas un mot de plus, pas un mot de moins. Tout en nous parlant notre ami avait fait son entrée au Ritz: "Garçon une fève au lard", dit-il, en s'approchant du comptoir, avec la voix d'un millionnaire qui se ferait servir une bouteille de Champagne.

FANTASIO.

## LE MONDE FEMININ

LETTRE AU GRAND-PERE

"A vous, Grand-père, qui avez les cheveux blancs, mais le coeur plein de chansons, je viens demander quelque chose.

Vous savez mieux que personne mon existence si remplie de pensées et si vide d'événements... Eh! bien! votre petite enfant a, ce soir, des curiosités folles de la vie, de la vraie vie. On m'a dit, grand-père, que l'amour est un mythe: j'avais l'air d'un vieux menuet démodé en écoutant cela, vous m'aviez dit que c'était la force, la lumière. L'amour est un mythe, c'est le code en vigueur. Et comme on ne plaide plus comme dans votre temps, sous la coutume de Paris, il va falloir se tordre le coeur à grands coups de déceptions, je pense...

Dites-moi, grand-père, --- les frimas de la vieillesse vous ont rendu bien sage --- alors ce serait pour rire que les jeunes filles rêvent bleu dans un boudoir pas plus grand que rien? Ce serait sans ferveur qu'un ami presse votre main le long de la route? et ce serait sans plaisir que les étoiles scintillent de voir un étudiant confier doucement "un secret qui prend la bouche pour oreille"? C'est toute la nature qu'on bouleverse!

On peut aimer d'amour et aimer longtemps, n'est-ce pas? Tenez, grand-père, je ne suis qu'une simple petite fille des champs, moi, mais il y a des jours où tout s'éclaire pour moi, où je ne sens pas les ronces du chemin, où je reprends ma joie et mes ailes pour voler vers des charités qui me grisent. Puis, qu'est-ce donc qui réchauffe les foyers sans feu et qui donne le courage de vivre aux femmes de chez nous? Qu'est-ce donc qui aveugle et qui fait oublier la laideur des yeux qui ont vu, comme les miens, trop de choses pour être beaux---des pauvres yeux qui en frôlant la misère de près et en voyant sangloter des mères ont gardé une empreinte de tristesse? Qu'est-ce donc si ce n'est pas l'amour?...

J'entends le carillon de dix heures... Je vous ai ouvert toutes grandes les ailes de mon âme: soyez-moi bon, soyez-moi indulgent de ma naïveté et venez bien! nous voir. Vous me direz combien grand-mère était charmante et nous sourirons sagement, vous de ce qu'il ait neigé sur votre tête, moi de toute la joie d'avoir vingt ans.

Bonssoir, Grand-père.

"JANRHEVE"

: o :

## LE MONDE QUI S'AMUSE

UN CONCERT

Vendredi prochain, à 8 heures du soir, aura lieu à la salle des Promotion, un concert donné par l'orchestre universitaire, avec le concours de plusieurs étudiants.

Il est à espérer que tous les universitaires se feront un devoir d'y assister afin de faire un succès de cette soirée. Nous avons, parmi nous, des artistes de valeur, des étudiants qui ont de véritables talents: encourageons-les.

On nous accuse, avec raison parfois, dans certains milieux d'être apathiques, de ne posséder aucun esprit d'initiative; montrons au public qu'avec son encouragement, nous sommes capables d'énergie, d'activité et que nous savons apprécier les nôtres, leur témoigner notre sympathie autrement que par des paroles.

Nous sommes donc en droit d'espérer une assistance nombreuse pour notre prochaine soirée.

Étudiants, vous assisterez en grand nombre à ce concert de notre orchestre universitaire avec vos amis, les amis de vos amis et leurs compagnes: vous aurez ainsi la satisfaction de passer agréablement votre soirée vendredi tout en encourageant une oeuvre universitaire.

DE VINERI.

: o :

